

100% de chances aux femmes



Edition spéciale

Editorial	2
La vie du mouvement	
Donnez 100% de chances aux femmes	3
Etrangers et proches à la fois	4
Dossier	
Le commerce équitable, un outil d'empowerment des femmes	5
Le genre, une notion mal connue	6
Empowerment et travail décent, une alliance indispensable	9
La voix des producteurs	
Chez SASHA, l'entrepreneuriat devient une affaire de femmes !	11
Le produit	
Le jute plutôt que le plastique	13
La recette	
Pois chiches au za'atar	14
Action citoyenne	
Les hommes s'engagent aussi pour l'égalité salariale.	15
Appel des élus fédéraux !	
Equigeste n° 25	16
Agenda	16

Impressum**Journal des Magasins du Monde**

ex aequo n°54 - mai 2016

Tirage 1000 ex. - 4 parutions par an

Lorsque la forme masculine est utilisée dans ex aequo, elle désigne aussi bien les femmes que les hommes. Le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.

Editeur

Association romande des Magasins du Monde
Rue de Genève 52 - 1004 Lausanne
Tél. 021 661 27 00
info@mdm.ch - www.mdm.ch

CCP 12-6709-5 - Association Romande des Magasins du Monde - 1004 Lausanne

Abonnements 2016

Bénévole MdM CHF 30.- Ami CHF 70.-
Soutien CHF 110.- Parrainage CHF 360.-

L'équipe de rédaction

Elisabeth Kopp-Demougeot - Christiane Fischer - Anne Monard - Nadia Laden - Andréa Rajman

Ont collaboré à ce journal

Estelle Vanwambeke - Patrick Veillard - Elisabeth Piras
Adrienne Wavre - Ronny Hermosa

Photos

Oxfam-Magasins du monde Belgique - CJWB - Patrick Veillard - SASHA - Fair trade Connection - claro fair trade - ASRO - Sindyanna

Maquette et graphisme

Atelier Diaphane

Relecture

Daniel et Elisabeth Devaud

Impression

Papier recyclé
Centre d'impression Le Pays SA, Delémont

Envois postaux

Magasin du Monde Delémont

Comment parvenir à une égalité hommes femmes

A l'heure où les objectifs de développement durable s'appliquent à tous les pays du globe, les questions de l'égalité des genres et du travail décent doivent s'affranchir des frontières entre « Nord » et « Sud », car les inégalités sont bien globales ! D'ici 2030, les Etats signataires du nouveau programme de développement durable de l'ONU auront l'occasion de faire preuve de volonté, de solidarité et de créativité pour lutter contre les injustices humaines et environnementales aux quatre coins du monde.

Pour les Magasins du Monde, les alternatives pour gagner en égalité de droits entre les femmes et les hommes doivent se construire avec les communautés, dans la spécificité de leurs territoires. Elles passent notamment par l'empowerment¹ des femmes, dans des conditions de travail décentes, comme le préconise le commerce équitable. Les organisations d'artisanes Tara, SASHA et Cor The Jute Works montrent comment le commerce équitable est en effet un levier d'émancipation et de transformation des rapports de pouvoirs opprimants en Inde et au Bangladesh, et par extension dans d'autres parties du globe.

La campagne « Donnez 100% de chances aux femmes » est une invitation à changer notre regard sur le monde qui nous entoure, encore outrageusement discriminant envers les femmes. C'est prendre position sur la question et ne pas être neutre, ni ici, ni là-bas. C'est s'inscrire dans une démarche collective pour organiser les solidarités en faveur d'un monde plus juste et équitable pour toutes et tous.

Estelle Vanwambeke, chargée de thématique chez Oxfam-Magasins du monde Belgique

¹ Avis aux allergiques au mélange d'anglais et de français. Ce terme qui a une longue histoire est le seul à exprimer les notions de pouvoir et de processus (voir page 5).

ceas Centre Ecologique Albert Schweitzer
Écouter - Innover - Partager

CEAS - Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Amandiers 2 - CH-2000 Neuchâtel - Suisse
T. +41 (0)32 725 08 36 - F. +41 (0)32 725 15 07
www.ceas.ch - www.leshop-equitable.ch



Partout avec vous, nos petites boîtes de beurre de karité déclinées en 5 parfums subtils.

Des parfums **100% naturels** aux accords frais, gourmands, fruités, fleuris, subliment le beurre de karité.

Des petits soins plaisirs à emporter partout avec soi pour nourrir les épidermes desséchés.



● TIARÉ



● VANILLE



● THÉ VERT



● CERISE



● AMANDE





Donnez 100% de chances aux femmes

Oxfam-Magasins du Monde Belgique et les organisations SASHA, Tara et Corr The Jute Works mènent depuis l'automne 2015 une campagne commune intitulée « Fairchances¹ ».

Partageant la même vision d'un monde où les femmes ne seraient plus considérées comme des citoyennes de seconde classe mais auraient les mêmes chances que les hommes de travailler, de s'affirmer et de prendre des décisions, les Magasins du Monde de Suisse romande relaient à leur tour cette campagne 100% essentielle.

Que ce soit un magnifique foulard, un sympathique pot de fleurs en forme de hérisson ou de fines boucles d'oreille, ces produits que vous trouverez dans les Magasins du Monde sont bien plus que des produits issus du commerce équitable: ils donnent 100% de chances aux femmes qui les ont confectionnés de gagner en autonomie, de se former et de consolider une perspective d'avenir sereine pour elles-mêmes et leur famille. Par de nombreux témoignages d'artisanes, la campagne « Donnez 100% de chances aux femmes » montre comment le travail décent constitue un levier pour l'empowerment des femmes, levier qui ne demande qu'à être davantage activé !

Nous sommes toutes et tous, à des degrés divers, confrontés à l'inégalité des chances. En Suisse, le salaire moyen brut des femmes est encore inférieur de 19% à celui des hommes.



Visuel : Oxfam-Magasins du monde Belgique

Comme dans d'autres pays, les femmes sont sous-représentées dans les sphères dirigeantes. En Inde et au Bangladesh, les inégalités vécues par les femmes sont très prononcées, comme le montre le témoignage de Shalini Sinha en page 9. Dans ce contexte, le travail pour l'égalité des chances au travers du commerce équitable est indispensable pour la transformation des rapports de pouvoirs opprimants envers les femmes. L'égalité des sexes est par ailleurs un des dix critères du commerce équitable tels que définis par l'Organisation mondiale du commerce équitable.

La campagne « Donnez 100% de chances aux femmes » donnera lieu à une multitude d'événements dans toute la Suisse romande. Vous pourrez par exemple rencontrer Roopa Mehta, directrice de SASHA, organisation indienne qui réunit plus de 2000 artisanes (voir notre voix des producteurs en pages 11-12), lors de deux conférences à Lausanne et Genève les 18 et 19 mai. De nombreux autres événements vous permettront de connaître nos partenaires productrices, leur histoire et les magnifiques produits qu'elles confectionnent. Vous aussi, donnez-leur 100% de chances d'améliorer leur quotidien !

Christiane Fischer

¹ www.fairchances.org, campagne qui est relayée en Suisse romande avec le slogan « Donnez 100% de chances aux femmes »

Programme des conférences :

18 mai, 18h30 : conférence de Roopa Mehta à la Maison de la Femme, Lausanne

19 mai, 18h30 : conférence de Roopa Mehta à la Maison Verte, Place des Grottes, Genève, avec un défilé d'accessoires de mode équitable

21 mai, 16h00 : projections de témoignages d'artisanes, conférence d'Isabelle Mioche Henry et apéritif à l'Espace de Solidarité du Locle

8 septembre, 19h30 : conférence « émancipation des femmes dans les pays du Sud », médiathèque de St-Maurice, avec une expo sur le genre pendant tout le mois de septembre

Et bien d'autres événements sur www.mdm.ch/100pour100

Cette campagne bénéficie à jour du soutien de :



Etrangers et proches à la fois

Les bénévoles des Magasins du Monde et les artisanes d'Inde et du Bangladesh ne se connaissent pas, ne se sont jamais rencontrés et pourtant quelque chose les unit. Ce lien, c'est le commerce équitable et les changements qu'il apporte, particulièrement pour l'émancipation des femmes. Quand Anne, bénévole aux Magasins du Monde de La Chaux-de-Fonds, vend un bijou fabriqué par Shabana, artisane chez Corr The Jute Works au Bangladesh, elle soutient concrètement la lutte pour l'égalité hommes femmes. Si c'est à vous qu'elle le vend, vous la soutenez tout autant !



Anne Monard, graphiste et responsable de l'animation et de l'administration du Magasin du Monde de La Chaux-de-Fonds depuis 25 ans, est très sensible aux problèmes liés à l'égalité hommes femmes. Elle participe activement dans plusieurs associations qui défendent le droit à l'égalité de traitement, car en Suisse, les femmes gagnent encore 19% de moins que les hommes pour le même travail et sont peu représentées à la tête des entreprises ou des partis politiques. Dans le cadre de son travail aux Magasins du Monde, elle précise volontiers que le commerce équitable est essentiellement féminin, qu'il donne du travail aux femmes, leur apporte un salaire et surtout, les met en valeur.



Hubert Jaquet, président du Magasin du Monde d'Yverdon, est lui aussi touché par la question de l'égalité hommes femmes. Il vit au quotidien cette inégalité de façon douloureuse et pense qu'aussi bien au Nord qu'au Sud, il y a beaucoup de choses à améliorer, tout en gardant l'espoir que nous y parviendrons. Hubert est très satisfait de travailler pour les Magasins du Monde, car il sait que sa contribution au commerce équitable améliore la condition des femmes dans le monde.



Chantal Dayer, bénévole au Magasin du Monde de Morges, mère de deux filles, désespère en voyant la condition des femmes dans des pays comme la Syrie, où elles sont brimées et n'ont plus aucun droit, même de montrer leur visage ou d'avoir une identité. « Elles sont devenues des objets servant uniquement à satisfaire les hommes, à engendrer de futurs soldats ou terroristes ». Travailler aux Magasins du Monde lui a fait découvrir que le commerce équitable permet d'appuyer des projets précis, de faire en sorte que l'éducation soit accessible à toutes et tous et de donner une chance aux filles d'être indépendantes financièrement. Grâce à ces projets, elles ont désormais le choix de mener leur vie telles qu'elles en rêvaient et ne sont plus obligées de faire travailler leurs enfants pour subvenir aux besoins quotidiens de la famille.



Lucien Reber, bénévole et membre du comité du Magasin du Monde du Locle, vit sans trop de souci l'égalité hommes femmes au quotidien, car il regarde d'abord l'être humain qu'il a en face de lui avant de s'attacher à son genre. Par contre, il est souvent révolté par les inégalités flagrantes entre hommes et femmes. Il est conscient que le commerce équitable permet aux femmes une meilleure autonomie et une reconnaissance pour leur permettre de sortir d'un carcan social et économique trop souvent inhumain, et pense qu'il est non seulement nécessaire, mais indispensable, de donner 100% de chances aux femmes pour que le monde aille dans la bonne direction.

Adrienne Wavre

Le commerce équitable, un outil d'empowerment des femmes

L'empowerment est une notion essentielle en matière d'égalité femmes-hommes mais également pour le commerce équitable. L'empo...quoi ? Pourquoi encore utiliser un terme anglais ? Malheureusement, il n'existe pas d'équivalent dans notre langue. Le mot regroupe en effet différentes notions, telles que le renforcement, l'émancipation ou l'autonomie. Les hispanophones parlent « d'empoderamiento », tandis que les Canadiens francophones ont créé le mot « empowerment ».

Dans tous les cas, on retrouve dans ces termes le mot « pouvoir ». La notion fait ainsi référence au pouvoir que l'individu peut avoir sur sa propre vie, au développement de son identité, ainsi qu'à sa capacité ou celle de sa communauté à changer les rapports de pouvoir dans les sphères économique, politique, juridique et socioculturelle. Pour les femmes, l'empowerment désigne le processus leur permettant d'acquérir de l'autonomie dans un contexte patriarcal discriminant à leur égard.

Une manière d'aborder l'empowerment est de le diviser en 4 composantes :

- L'**avoir** est lié principalement aux aspects économiques, notamment aux moyens d'accès et de contrôle des ressources matérielles et humaines (ex. revenus, accès au crédit, à la terre, aux soins de santé ou à l'éducation).
- Le **savoir** renvoie aux connaissances et aux compétences pratiques ou intellectuelles (ex. formations techniques, alphabétisation, développement des capacités d'analyse critique).
- Le **vouloir** est lié à la force psychologique et identitaire de l'individu (confiance en soi, image (estime de soi) et/ou du groupe).
- Enfin, le **pouvoir** renvoie à la possibilité de prendre des décisions, d'être libre de ses actes et de se repositionner dans ses rapports de pouvoir avec son entourage ou dans la société au sens large (ex. renégociation de la répartition du travail dans le couple, influence au sein de la communauté, travail de plaidoyer d'une organisation équitable).

Pour résumer, l'appartenance des artisanes à une organisation équitable leur apporte de réels changements, surtout en termes de ressources (matérielles et humaines, cf. avoir), de compétences (savoir) et de conscience critique (vouloir). L'artisanat équitable peut également leur permettre de redéfinir les rôles au sein du foyer, de gagner de la mobilité et parfois même, de s'impliquer dans des activités socio-politiques (pouvoir). Mais ce n'est pas non plus un outil miracle. C'est pourquoi la lutte pour les droits des femmes doit se faire à de nombreux niveaux, en particulier éducatif et politique !

Estelle Vanwambeke et Patrick Veillard

Pour en savoir plus, retrouvez sur notre site web l'analyse « Empowerment au féminin pour une société plus équitable », d'Estelle Vanwambeke : www.mdm.ch/100pour100



Photo : CJWB



Photo : Patrick Veillard

Le genre, une notion mal connue



Interview de Christine Verschuur, enseignante et chercheuse à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève.

Qu'est-ce que le genre, en deux mots ?

En deux mots cela va être difficile, cela fait 20 ans que nous travaillons sur les questions de genre à l'IHEID. Le genre est pour nous une catégorie d'analyse, non seulement utile mais nécessaire pour les études et pratiques de développement, pour comprendre comment se produisent et se reproduisent les inégalités entre hommes et femmes, notamment parmi les plus exclues. Nos activités au sein du Pôle genre et développement à l'Institut ont commencé en 1993, quand une étudiante brésilienne a observé, avec beaucoup d'humour, que notre institut était à forte dominante masculine et que l'on n'y traitait pas du tout du droit des femmes, alors que dans son pays il y avait déjà beaucoup de mouvements de femmes qui revendiquaient leurs droits. À partir de ce moment, nous avons pu faire que l'institut s'intéresse au genre, et nous avons commencé à organiser des colloques auxquels nous invitons des chercheurs, des personnes actives dans des mouvements sociaux ou issues des organisations internationales et de coopération. Nous continuons à organiser un grand colloque tous les deux ans; l'année dernière le thème était « genre et économie solidaire », il y a également eu « genre et économie », « genre et conflits », etc.

Notre deuxième activité consiste à produire des documents en français, ce qui n'existait pas ou peu avant que nous lancions notre collection en 2000¹. Cette publication réunit des articles, documents, des études de cas, des résultats de recherches, des explications sur ce qu'est le genre ou ce qui ne l'est pas. Le problème du genre étant que beaucoup de professionnels doivent l'introduire dans les programmes, mais ne savent pas vraiment de quoi il s'agit. Et il ne s'agit pas seulement de parler seulement un peu plus des femmes.

Notre troisième activité est de donner des cours en ligne, à des gens qui n'y ont pas facilement accès dans les pays du Sud, ou qui ne peuvent pas déboursier des sommes importantes pour venir suivre ces cours en Suisse. Ces formations à distance sont données, notamment en Afrique de l'Ouest, aux personnes qui sont « chargées genre » dans des organisations liées au développement, des institutions gouvernementales, etc. Elles sont encadrées sur place par des enseignantes africaines qui les guident dans leur apprentissage. Nous enseignons aussi à des personnes basées en Suisse, qui travaillent en Afrique pour des ONG membres de la FGC ou de la FEDEVACO². Cela permet de favoriser les échanges Sud-Nord. Ce cours s'étale sur une année, les étudiants lisent des articles, en discutent entre eux et avec l'enseignante, puis ils rendent un travail de réflexion personnelle et critique sur le thème du genre.

Un deuxième module moins théorique leur permet ensuite de se spécialiser soit sur les budgets, l'éducation ou encore le développement rural, selon leurs besoins. En prenant connaissance de tous les travaux qui ont été réalisés sur le genre depuis 50 ans, ces personnes peuvent améliorer la manière dont elles travaillent dans leur organisation en intégrant la perspective de genre.

Les autres dimensions très importantes de notre travail sont l'enseignement et la recherche. Nous sommes trois enseignantes dans le programme genre, avec d'autres professeurs affiliés à notre programme qui enseignent le genre dans leurs propres départements, en histoire, économie, anthropologie, sciences politiques, etc., à des étudiant-e-s qui sont en master ou en doctorat.



Photo : Oxfam-Magasins du monde Belgique

1 Cahiers Genre et Développement, Éd. L'Harmattan
2 Fédérations genevoise et vaudoise de coopération

Vous dites que les « chargé-e-s genre » ne savent souvent pas ce qu'est le genre. Que leur expliquez-vous au juste ?

Que l'on confond souvent genre et femmes. Qu'il ne s'agit pas juste de compter le nombre de femmes dans un projet et d'en ajouter si elles ne sont pas assez représentées : nous savons par expérience que cela a pour conséquence de surcharger les femmes, à qui on demande d'en faire plus que ce qu'elles font déjà, et cela ne règle pas les problèmes de fond. Il faut utiliser le genre comme une manière d'analyser la situation différemment, de comprendre les rapports de pouvoir entre hommes et femmes, rapports qui se répercutent à différents niveaux : dans la famille, dans la communauté, dans les institutions, etc.

Nous enseignons à distance à des personnes qui travaillent pour des organisations de coopération, mais aussi et surtout, dans les pays d'Afrique, à des personnes qui travaillent dans des organismes gouvernementaux, dans des ministères, des municipalités, ou encore dans des ONG locales à qui des budgets ne sont alloués qu'à condition que le genre soit intégré dans leurs programmes. Il faut que le thème du genre soit transversal.

Au niveau de la recherche, nous avons par exemple des projets de « genre et accaparement des terres », « genre et sécurité » (dans les pays en conflit), « genre et économie solidaire »...

Pouvez-vous nous parler plus particulièrement de ce dernier ?

C'est un projet qui vient de débiter en Inde, en Argentine, au Brésil et en Bolivie, avec le soutien du SNIS. Nous voulons essayer de comprendre en quoi les initiatives d'économie solidaire sont une manière de faire de l'économie autrement, quelle est la place des femmes dans ces initiatives, comment sont prises en compte des questions

LE SEXE	LE GENRE
Est inné et hérité	Est acquis et appris
Est immuable	Est évolutif et modifiable
Est biologique et désigne : Les organes génitaux Les chromosomes Les conditions physiques (force, poids, taille...)	Est construit par la société et découle : De la culture Du processus d'apprentissage Des rôles assignés aux femmes et aux hommes dans une société donnée
Permet d'identifier les différences entre les femmes et les hommes.	Permet d'identifier les relations entre les femmes et les hommes.

Source : Oxfam-Magasins du monde Belgique

qui contribuent à leur exclusion – comme les tâches reproductives –, si elles vont plus loin que seulement pallier aux problèmes liés à la globalisation (exclusion économique, accès à la santé, gestion des déchets, etc.) ou si elles contribuent également à plus de justice de genre, c'est-à-dire une justice sociale qui prenne en compte les inégalités entre hommes et femmes. Et il nous faudra proposer comment mieux soutenir les initiatives de l'économie solidaire qui vont vers cet objectif.

Les résultats de ce projet seront ensuite publiés, communiqués lors de conférences : toutes les activités que nous menons interagissent et permettent aux gens de comprendre que le genre est une catégorie d'analyse, utile et nécessaire pour comprendre les questions de développement et surtout pour modifier la manière d'intervenir dans les projets.

Est-ce que ce projet s'intéressera à des initiatives de commerce équitable ?

Il y a en aura probablement, mais tout n'est pas encore défini. Dans tous les cas ce seront des initiatives collectives, avec une notion de solidarité. Au Brésil nous nous intéresserons à des associations de femmes *quilombolas* (anciennes esclaves fugitives) qui pra-

tiquent l'agro écologie. En Bolivie, ce sera des organisations d'artisanat. En Argentine, des coopératives de crèches et en Inde, des coopératives de pêcheurs et des organisations d'artisanat. Il s'agira, dans tous ces endroits, d'observer les activités productives, mais aussi et surtout de voir comment sont prises en charge les activités reproductives, c'est-à-dire toutes les tâches liées à la famille. Est-ce que les projets qui se revendiquent d'une plus grande solidarité permettent réellement une meilleure répartition de l'ensemble des activités nécessaires à reproduire la vie, ou est-ce qu'ils ont pour conséquence au contraire de surcharger les femmes ?

On entend souvent parler de ce revers de la médaille : pour parvenir à une autonomisation financière ou décisionnelle, les femmes cumulent des activités tout en continuant à assumer leurs nombreuses tâches habituelles.

Nous discutons beaucoup de cette question. Plutôt qu'autonomisation, nous préférons le terme empowerment, qui contient à la fois la notion de pouvoir et de processus. Ce terme vient des mouvements noirs aux États-Unis, du « black power », qui avait une dimension très politique. Puis il a été utilisé par des organisations de femmes au Sud, qui mettaient en place



Swagata Gosh Senior Design Coordinator, photo : SASHA



Women of Kolaghat Socio Economic Welfare Society
Photo : Fair trade Connection

des processus collectifs. Certaines organisations de développement l'ont repris dans un sens plus individualiste, mais la transformation globale des rapports de pouvoir ne peut pas être un processus individuel.

Nous avons mené un projet de recherche sur les droits reproductifs au Mali, c'est-à-dire les droits des femmes à disposer de leur corps et de décider si elles souhaitent avoir des enfants et combien. Nous avons mené plusieurs projets de recherche qui visaient notamment à savoir comment les femmes participent aux organisations populaires urbaines, d'économie solidaire, de gestion des déchets, de mutuelles de santé et ce que cela change pour elles d'être actives dans ces initiatives. Ces activités ont des conséquences, même si ce sont aussi des occasions d'améliorer leur condition, d'avoir accès à des fonctions qui sont habituellement réservées aux hommes (conseil municipal, conseil des anciens, diverses prises de décisions, etc.).

Justement, les hommes ne sont-ils pas hostiles à ces évolutions ?

Il y a effectivement des résistances de la part des maris/compagnons, qui ont peur de perdre une partie de leur pouvoir en raison de l'empowerment des femmes. Il faut aussi repenser les masculinités : que signifie être un « vrai » homme, est-ce forcément battre sa femme, s'enivrer,

prendre les décisions seul ? Tous les hommes n'acceptent pas de se conformer à ces caractéristiques. Quelles sont les différentes manières de se construire en tant qu'homme ? Et il s'agit aussi de changer les structures qui reproduisent les inégalités de pouvoir.

Que pensez-vous du fait que les Magasins du Monde fassent leur campagne sur le genre ?

C'est très bien de donner de la visibilité à ce sujet ! Dans l'artisanat et le commerce informel, les femmes sont extrêmement présentes, on le sait, mais elles sont souvent invisibles. Il faut se poser la question de la mise en place des rapports de pouvoir. Je vous conseille de lire la thèse de Sophie Charlier, qui a précisément traité du rapport entre le commerce équitable et l'*empoderamiento*³. À mon avis, ce qui change vraiment les choses dans le commerce équitable ce n'est pas le commerce, c'est de faire collectivement quelque chose : c'est cela qui ouvre des chemins vers l'émancipation. Les femmes se retrouvent ensemble et discutent de leurs problèmes, y compris des problèmes privés. Et comme le disaient les féministes dans les années 1970, le privé est politique, et cette ouverture d'espaces de parole permet de faire évoluer les choses.

Propos recueillis par Nadia Laden

³ "L'économie solidaire au féminin, quel apport spécifique pour l'empoderamiento des femmes et la lutte contre la vulnérabilité ?", Sophie Charlier, Institut d'Études du Développement / Université de Louvain.

Empowerment et travail décent, une **alliance** indispensable

En Inde et au Bangladesh, les emplois précaires sont monnaie courante. Plutôt que de réduire les inégalités entre les hommes et les femmes, ils les aggravent en rendant les femmes plus vulnérables et sujettes à l'exploitation. Eclairage avec Shalini Sinha, spécialiste du travail domestique et informel au sein de l'Organisation Wiego (Woman in informal Employment Globalizing and Organizing).

Lorsqu'on parle des femmes pauvres qui travaillent en Inde, on parle d'un groupe très vulnérable et marginalisé. Un grand nombre d'entre elles, 97%, travaille dans le secteur informel, nous entendons qu'elles travaillent depuis leur domicile ou dans la rue, parfois dans des décharges d'ordures ou au domicile d'autres personnes. Dans le secteur informel, l'emploi est instable. Si elle ne trouve pas d'endroit pour vendre ou si la police la chasse, la femme ne gagnera rien ce jour-là et personne n'aura à manger dans son ménage. Il n'y a donc aucune garantie, il n'y a pas de sécurité sociale, pas d'assurance si elle tombe malade ou si quelqu'un dans sa famille tombe malade. Une femme qui travaille à domicile est complètement dépendante des intermédiaires qui lui apportent le travail. Si elle exprime la volonté d'être mieux rémunérée, on lui dira qu'une autre sera prête à faire le travail à ce prix-là.

Les hommes sont aussi concernés par le travail informel, qui concerne 91% d'entre eux. Mais les femmes sont encore plus discriminées : elles sont l'échelon le plus bas dans la chaîne du travail, elles sont mal payées, moins bien payées que les hommes et leur liberté de mouvement en dehors de la maison ou du village est limitée. Tout ça fait qu'elles sont « prisonnières » d'une situation qui les force à accepter ces emplois mal payés et n'offrant aucune protection. En plus de cela, il y a le facteur générationnel. De mères en filles, elles subissent la malnutrition, le manque d'éducation

et le manque d'attention. Donc la peur est très réelle ! Peur de la communauté, peur de ce que pensent les autres, peur de se rebeller...

De plus, il y a d'autres problèmes liés au fait d'être femme. En plus de leur travail, elles portent de très lourdes responsabilités. Si quelqu'un tombe malade à la maison, c'est leur responsabilité. Elles doivent récolter l'eau, nettoyer la maison, s'occuper des enfants, ... Elles travaillent toute la journée et ce travail n'est pas considéré comme une activité économique.

Au cœur du commerce équitable se trouve le respect et la dignité du producteur. Or, si c'est la norme pour le commerce équitable, pour bien d'autres entreprises ce n'est pas du tout le cas. Souvent la femme ou le travailleur en bas de la chaîne de production n'est pas reconnu et est quasi invisible.

Mais les organisations de commerce équitable ont aussi des choses à apprendre des entreprises traditionnelles en matière de business plan, de management et de production à grande échelle. Je pense donc qu'en insérant les principes du commerce équitable dans les entreprises conventionnelles, cela mènera à plus d'égalité entre homme et femme, plus de reconnaissance pour les artisanes, plus de dignité et de meilleurs salaires.

Propos de Shalini Sinha recueillis par Ronny Hermosa, interview complète sur www.mdm.ch/100pour100



Maluti Saha, photo : SASHA



Aparajita Sarkar, photo : SASHA

Dans un contexte fortement discriminant à leur égard, le commerce équitable et le travail décent peuvent changer la donne pour de nombreuses femmes. Concrètement, un emploi stable et rémunérateur leur permet de consolider leurs compétences, de gagner en confiance et de pouvoir compter sur un réseau social de solidarité, comme en témoignent les artisanes Shabana, Amina, Dipali et Nazma :



Shabana, artisane chez Corr The Jute Works (Bangladesh)

« Je travaille avec Corr-The Jute Works (CJW) depuis 8 ans. J'ai reçu plusieurs formations pour faire des bijoux, des boules de Noël, des sacs, ... J'ai appris que les hommes et les femmes ont les mêmes droits, que les femmes ne doivent pas être laissées pour compte. En travaillant avec CJW, notre situation s'est améliorée. Mon frère et mes petites sœurs vont dans de meilleures écoles et nous avons pu acheter des choses pour notre maison. Je suis fière de faire ce travail. Il m'apporte de la dignité et me permet d'être indépendante. Je souhaite que toutes les femmes du Bangladesh travaillent elles aussi et deviennent autonomes ».



Amina Bibi, artisane chez SASHA (Inde)

« Lorsque j'ai commencé à sortir du village pour aller à Calcutta, j'ai pris conscience que les hommes et les femmes étaient égaux. C'est à ce moment que ce concept est devenu clair pour moi. J'ai pensé : « Moi aussi je peux faire ça ». Les femmes doivent se battre ensemble afin de faire respecter leurs droits. Si le mari de l'une se comporte mal ou ne respecte pas ses droits, toutes les femmes doivent lever la voix ensemble afin de mettre un terme à l'injustice. Cela devrait être une responsabilité commune entre les femmes ».



Dipali, artisane chez SASHA (Inde)

« Lorsque j'ai décidé de me lancer dans ce projet, j'ai reçu le support de ma famille. Particulièrement de mon père, qui était travailleur social lui-même. Par contre, pour les autres femmes, cela n'a pas été aussi facile et certaines ont rencontré des résistances, venant des hommes dans leur famille ou dans leur communauté. Ceux-ci pensaient que les femmes ne devraient pas travailler ni gérer des entreprises ».



Nazma, artisane chez Tara (Inde)

« En arrivant ici, la vie était très dure, nous n'avions pas d'argent pour manger. Je devais sortir pour trouver du bois pour cuisiner, car nous n'avions pas de gaz. Un jour, alors que je ramassais du bois, j'ai vu qu'il y avait du travail ici. Ma belle-mère m'a encouragée à me présenter, sachant que j'avais un boulot similaire à Delhi. Je suis donc venue chez Tara et j'ai demandé du travail. Ils m'ont donné un emploi et cela fait maintenant 8 ans que je travaille ici ».

Photos : Fair trade Connection

En quelques mots :

Le commerce équitable donne 100% de chances aux femmes :

- de changer le cours de leur vie en s'émancipant économiquement grâce à un travail décent et stable
- au-delà de l'indépendance financière, de gagner en liberté de décision sur leur propre vie et celle de leurs enfants
- de connaître leurs droits, de gagner en autonomie et de rompre leur isolement
- de se former et de montrer la voie à d'autres femmes

Découvrez de nombreux autres témoignages sous forme de vidéos sur www.mdm.ch/100pour100 !

Chez SASHA, l'entrepreneuriat devient une affaire de femmes !

Jute Works du Bangladesh, Tara Projects et SASHA d'Inde sont les trois organisations du Sud invitées par Oxfam Magasins du monde de Belgique à construire la campagne « Fairchances » et à la mener dans leur pays. La voix de Tara (ex aequo 49) et celle de Jute Works (ex aequo 39) nous ont déjà permis d'apprécier ces deux organisations et leurs activités en faveur de l'empowerment des artisanes. Mais qu'en est-il de SASHA, également partenaire de claro depuis de nombreuses années? Quelle est sa contribution à la cause des femmes en général, et à la campagne Fairchances en particulier ?

Grâce à SASHA, l'entrepreneuriat devient aussi une affaire de femmes !

SASHA est une des nombreux partenaires du commerce équitable qui ont vu le jour dans le cadre d'un projet de développement, et qui se sont dotés par la suite de structures commerciales autonomes. Tout a commencé en 1978 à Kolkota par la fondation d'une petite ONG ayant pour but de soutenir des familles, et en particulier des femmes, qui essayaient de vivre de leur artisanat mais qui étaient reléguées au secteur informel, et livrées aux intermédiaires. Sarba Shanti Ayog (« la paix pour toutes et tous ») leur proposait des formations et divers services tels que l'exportation des objets vers les organisations européennes du commerce équitable dont claro (à l'époque OS3). Vu que son projet prenait constamment de l'ampleur, Sarba Shanti Ayog (SSA) a créé, en 1984, l'association des artisans et artisanes SASHA – un nom qui n'est autre que l'acronyme de l'organisation-mère. Elle réunit, actuellement, 67 groupes, voire quelque 3500 artisans (dont 60% de femmes), qui participent, à travers leurs déléguées, aux assemblées de l'association. De plus, SASHA commercialise sur le marché indien les articles d'une quarantaine de groupes. Tandis que SSA continue à gérer des programmes de formation (alphabétisation, développement de produits, etc...) et de microcrédits, SASHA encadre la production et la commercialisation des articles de ses associées. Par ailleurs, afin de permettre aux artisanes de s'affranchir du secteur informel, d'obtenir un statut officiel et de s'organiser collectivement, SASHA soutient la création de groupes, voire de petites entreprises. Ce sont surtout des femmes qui en

bénéficient : elles apprennent à prendre des responsabilités, gagnent leur indépendance économique et obtiennent le respect de leur entourage, et en particulier celui des hommes. Dipali Pramanik, fondatrice d'une microentreprise textile, a même reçu en 2010 le prix de « femme exemplaire » décerné par la confédération de l'industrie indienne !

Penser globalement, agir localement...

Tout en exportant la majorité des produits vers les organisations du CE européennes, japonaises, américaines et canadiennes, SASHA vise également leur promotion locale et nationale. Ainsi, après son adhésion à la World Fair Trade Organization (WFTO) en 1998, elle a contribué à la création du Forum Fair Trade India, plateforme qui a lancé, entre autres, un réseau de « magasins équitables ». Dans ce cadre, SASHA gère deux magasins situés à Kolkota et à Delhi, où sont vendus, à côté des produits des artisanes associées, des articles provenant d'autres membres du Forum Fair Trade India.

SASHA a, de plus, fait œuvre de pionnier en lançant un service agricole, dans le but d'aider les nombreuses familles rurales qui ne vivent pas que de leur artisanat et pratiquent une agriculture de subsistance. Au fil du temps, ce service de consultation a élargi ses activités pour soutenir aussi la production et la commercialisation d'aliments BIO et de cosmétiques et autres préparations à base de plantes.

La campagne Fairchances – un défi, et une chance !

Tandis que l'amélioration des conditions de vie des femmes est, depuis ses débuts, un des principaux objectifs



Dipali Pramanik, photo : Fair trade Connection



Titi Saha, photo : SASHA



Sumita Biswas, photo : SASHA

de SASHA, la thématique de l'égalité hommes/femmes, n'a pas fait partie de ses priorités. En effet, l'empowerment des femmes cible le domaine économique, tout en les rendant capables de jouer un rôle plus actif dans leur communauté et, surtout, d'être mieux considérées par les hommes. Dès lors, l'implication dans la campagne Fairchances permet à SASHA d'aborder la thématique du genre avec les artisanes associées, de l'approfondir à travers divers événements et de susciter des échanges avec d'autres organisations du CE.

C'est un défi que SASHA relève depuis la première rencontre avec Tara, Jute Works et Oxfam-Magasins du monde. Ainsi, afin d'officialiser à Kolkota le lancement de la campagne, elle a organisé en novembre 2015, en partenariat avec le Conseil indien des affaires culturelles, une journée de débats et de réflexions sur le thème de « la femme au travail » et sur la discrimination qu'elle subit au sein de sa famille, dans son lieu de travail et dans la société en général. Ce fut aussi l'occasion de mettre en réseau des organisations et centres de recherches travaillant sur la condition des femmes indiennes.

réuni des organisations du CE basées à Kolkota, dont plusieurs partenaires de claro, dans le but de mieux saisir les enjeux de la campagne et de voir, ensemble, comment s'atteler à l'empowerment global des femmes dans une société patriarcale comme la leur... Parallèlement, des artisanes ont été invitées à témoigner de leurs expériences et à participer, activement, à la campagne.

Ces prochains temps, SASHA va continuer à organiser des actions de sensibilisation au genre ; certaines s'adresseront aux artisanes, d'autres auront lieu dans une dizaine d'écoles primaires et secondaires de Kolkota.

De toute évidence, la campagne Fairchances représente pour SASHA un défi, l'invitant à s'initier à une thématique jusqu'alors peu approfondie au niveau socio-politique, et à élargir, par conséquent, ses activités ; mais elle lui offre aussi la chance d'atteindre, d'une autre façon, et peut-être encore mieux que par le passé, son objectif : améliorer les conditions de vie des artisanes et de leurs communautés de façon globale.

Elisabeth Piras

Pour plus d'informations sur SASHA et ses artisanes : <http://SASHAworld.com>

Une autre occasion de renforcer des liens et des collaborations s'est présentée lors de la récente Journée mondiale des femmes quand SASHA a



Block printing / Blocs de bois

Les nouveautés de ce printemps : les écharpes en mousseline imprimées aux blocs de bois

claro valorise, depuis des années, la grande variété des articles proposés par SASHA. Ce printemps, il s'agit, entre autres, d'écharpes en mousseline qui témoignent de l'art traditionnel indien du « block printing ». Cette technique d'impression « au bloc de bois » demande énormément de précision, de patience, de doigté et de savoir-faire. Le motif est, dans un premier temps, dessiné, puis gravé sur un petit bloc de bois ; ensuite il est appliqué par pression manuelle sur le tissu. Pour chaque motif, et pour chaque couleur, il faut utiliser un autre bloc.

Du tissu brut au produit fini, une chaîne de valeur transparente! Quel est l'origine du tissu ?

En principe, le tissu en coton utilisé pour la confection d'écharpes provient d'un des ateliers de tissage manuel associés à SASHA. Mais la confection de la mousseline, une toile particulièrement fine, nécessite le recours à des métiers à tisser mécaniques. Pour les écharpes en mousseline, le tissu est, par conséquent, acheté à une usine spécialisée en la matière...

Qui s'occupe de l'impression ?

L'impression au bloc de bois est réalisée par une dizaine d'artisans, membres de Brindaban Prints, un atelier d'impression d'un village non loin de Kolkota. C'est avec le soutien de SASHA que ces artisans, auparavant relégués au secteur informel et livrés aux intermédiaires, ont pu, au fil des ans, se structurer et s'affirmer sur le marché en tant que petite entreprise professionnelle.

Qui assure la finition de l'article ?

Une fois imprimé, le tissu est confié à un groupe d'une douzaine de femmes des villages environnants qui assurent la confection d'articles tels qu'écharpes, nappes et vêtements. Ce travail se fait à domicile même si SASHA, comme de nombreux partenaires du CE, privilégie le travail collectif, effectué en dehors du cadre familial, ce qui permet aux femmes de sortir de chez elles, de se retrouver entre elles, et d'acquiescer, ensemble, la capacité d'agir de façon autonome. Toutefois, dans certains cas, elles peuvent, à leur demande, travailler à la maison afin de s'organiser en fonction des autres tâches dont elles ont la charge (ménage, éducation des enfants...).

Le jute plutôt que le plastique

Ce slogan qui date des années 70, a sans aucun doute marqué les pionnières et les pionniers du commerce équitable. Mais il reste d'actualité, car la fabrication du jute représente aujourd'hui encore la principale ressource du Bangladesh. C'est pourquoi l'association de producteurs Jute Work s'est spécialisée dans ce domaine.

Hier comme aujourd'hui, la fabrication de sacs en jute représente une des rares sources de revenus dignes pour des milliers de femmes au Bangladesh.

Les sacs en jute des Magasins du Monde sont à la fois écologiques, solides et à la mode ! Les cabas aux tons naturels, dotés d'une doublure en coton et d'une fermeture éclair sont de fidèles compagnons pour toutes vos emplettes. Les cabas très colorés, quant à eux, sont parfaits pour une journée à la plage.



Source et photos : claro fair trade

Spécialités de gebana :

Cerises

Dans le climat extrême des montagnes du Karakorum au nord du Pakistan, les cerisiers s'épanouissent et donnent un fruit particulièrement savoureux. Les cerises séchées ont une saveur aigre-douce avec une très légère et agréable amertume.



Vente en ligne : www.gebanashop.ch



Marché paysan mondial
www.gebana.ch

Pois chiches au za'atar



Photo : ASRO

Recette pour 4 personnes

Les produits notés en gras sont disponibles dans les Magasins du Monde

Pour l'apéritif

Temps de préparation : 1h40

Ingrédients

- 400 gr de pois chiches cuits
- 1 cs d'huile d'olive
- 2 cs de za'atar
- ½ cc de sel

Préparation

Répartir les pois chiches cuits sur du papier ménage et les laisser sécher pendant une heure environ. Chauffer le four à 200 degrés. Répartir les pois chiches bien secs sur une plaque et les cuire au centre du four pendant 30 minutes, en les remuant toutes les 10 minutes pour qu'ils deviennent croustillants. Placer les pois chiches encore chauds dans un saladier et ajouter l'huile d'olive, le za'atar et le sel. Bien mélanger et servir. Se conserve une semaine dans un récipient à l'abri de l'air.



Photos : Sindyanna

Le za'atar est un mélange savoureux, composé de feuilles de za'atar (une variété de thym typique du Proche Orient), de graines de sésame grillées dans de l'huile d'olive et de sumac, une épice au goût citronné, provenant des baies séchées et broyées de l'arbuste homonyme, et de sel.

Dans le but de soutenir la population palestinienne d'Israël, l'organisation judéo-palestinienne Sindyanna of Galilee s'est lancée, entre autres, dans la production et la commercialisation de za'atar. C'est dans ses installations à Kafar Manda, un village palestinien en Galilée, près de Tel Aviv, que le mélange est préparé puis emballé pour la vente locale ainsi que pour l'exportation, principalement vers le réseau du commerce équitable. Ce travail est assuré par une équipe de 6 femmes qui bénéficient d'un emploi stable, d'une rémunération décente ainsi que de cours de formation ; de plus, elles sont affiliées au WAC, un syndicat israélien qui défend les intérêts des ouvriers et ouvrières d'origine palestinienne.

Elisabeth Piras



Les hommes s'engagent aussi pour l'égalité salariale. Appel des élus fédéraux !

En Suisse, un comité interpartis a lancé un appel en faveur de l'égalité salariale entre hommes et femmes. Des parlementaires hommes sont derrière cette initiative. Au cœur de notre campagne « Donnez 100% de chances aux femmes », nous avons choisi de soutenir cet appel lancé par des hommes.

Depuis 1981, la Constitution suisse affirme que l'homme et la femme « ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale ». Malheureusement, 35 ans plus tard, ce principe constitutionnel n'est pas encore respecté et les inégalités salariales persistent en Suisse : en moyenne, les femmes gagnent actuellement près de 20% de moins que les hommes dans notre pays. Si une partie de cet écart peut trouver une explication objective (formation, années de service, expérience,...), 40.9% de cette différence reste inexpliquée. Une telle discrimination n'est pas acceptable.

L'adoption de la loi sur l'égalité en 1995 n'a pas permis pour l'heure de résoudre cette problématique. Quant au « Dialogue sur l'égalité des salaires » (projet désirant inciter les entreprises à vérifier, sur une base volontaire, la conformité de leurs salaires au principe de l'égalité salariale entre hommes et femmes et à corriger les discriminations éventuelles), ses résultats ont été décevants : 51 entreprises seulement y ont participé en cinq ans. L'objectif n'a pas été atteint. Il est grand temps que le monde politique dans son entier, et pas seulement ses représentantes féminines, prenne ce problème en main et agisse par des mesures per-



mettant d'obtenir l'égalité des salaires aussi vite que possible. Deux tiers des entreprises y sont d'ailleurs favorables. Sans action supplémentaire, l'égalité salariale ne sera atteinte que dans plusieurs décennies. Face à ce constat, sept conseillers nationaux ont décidé de se mobiliser. L'égalité des sexes n'est pas une problématique exclusivement féminine. Elle touche l'ensemble des familles et de la société.

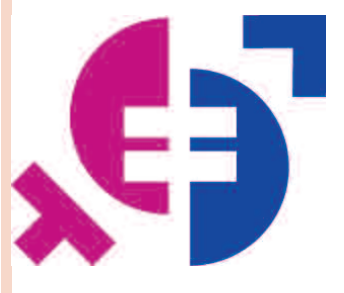
Surtout, l'égalité ne sera réalisée que par l'engagement de toutes et tous. En tant qu'hommes, les parlementaires se sentent aussi concernés. Parce qu'ils estiment simplement qu'il est juste que leurs collègues reçoivent le même salaire pour un travail de valeur égale, ils ont décidé de faire entendre leur voix. Ils souhaitent que des mesures

soient enfin décidées durant cette année 2016, afin que le principe « A travail égal, salaire égal » devienne enfin une réalité.

Ils encouragent la population suisse à signer cet appel. Parce que nous sommes toutes et tous concernés ! Parce qu'avec l'égalité, tout le monde y gagne !

Concrètement, l'appel à l'égalité salariale sera soumis au Conseil Fédéral au mois de juin 2016, avec le plus grand nombre de signatures possible, afin d'inciter le Conseil Fédéral à transmettre un nouveau projet aux chambres et que la situation puisse enfin évoluer dans la direction d'une égalité salariale.

Adrienne Wavre



Soutenez vous aussi leur appel en vous rendant sur la page : www.appel-egalite-salariale.ch

Cet appel est lancé par sept conseillers nationaux : Martin Landolt (PBD Glaris), Mathias Reynard (PS Valais), Mathias Flach (Vert'libéral Argovie), Hugues Hiltbold (PLR Genève), Christian Lohr (PDC Turgovie) et Jonas Fricker (les Verts Argovie).



Agenda

- 14 mai :** Journée mondiale du commerce équitable
- 18 mai :** Lausanne, conférence de Roopa Mehta, directrice de SASHA
- 19 mai :** Genève, défilé d'accessoires de mode équitable et conférence de Roopa Mehta, directrice de SASHA
- 21 mai :** Le Locle, projections de témoignages d'artisanes, conférence d'Isabelle Mioche Henry et apéritif
- 8 septembre :** St-Maurice, conférence « émancipation des femmes dans les pays du sud », avec une expo sur le genre pendant tout le mois

Toutes les activités de campagne des Magasins du Monde sur www.mdm.ch/100pour100

Edition spéciale



Abonnement 2016 : je m'abonne à *ex æquo* à titre de

Bénévole	30 CHF	<input type="checkbox"/>	Membre soutien	110 CHF	<input type="checkbox"/>
AMI des Magasins du Monde	70 CHF	<input type="checkbox"/>	Parrain/Marraine	360 CHF	<input type="checkbox"/>

Je règle la somme au moyen d'un bulletin de versement à l'adresse suivante :
 Association romande des Magasins du Monde
 Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, CCP 12-6709-5

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal - Localité _____

Bulletin à retourner à l'adresse ci-dessus avec votre règlement.